

Sida

Le dépistage doit se faire chez un professionnel

Des autotests de dépistage du VIH se vendent sur la Toile. Les experts mettent en garde contre leur utilisation

Rebecca Mosimann

Dans deux enveloppes discrètes en provenance de Malaisie et d'Angleterre se cachent respectivement un test sanguin et un test salivaire. A faire soi-même à la maison et à l'abri des regards, ils sont censés dépister le VIH et livrer leur résultat en une dizaine de minutes, sans passer par un laboratoire. Commandés en quelques clics sur le web, ces autotests sont arrivés dans la boîte aux lettres du destinataire en moins d'une semaine. Sont-ils fiables et faciles d'utilisation? Nous les avons testés en présence de Matthias Cavassini, médecin responsable de la consultation ambulatoire des maladies infectieuses du CHUV.

Les deux modèles se sont révélés peu concluants (*lire ci-dessous*). Le test sanguin, mal manipulé, n'a pas pu garantir un résultat fiable, tandis que celui avec la salive n'a tout simplement pas fonctionné.

Faux résultat possible

L'encadrement et un conseil personnalisé restent indispensables pour réaliser un test de dépistage du VIH, martèlent tous les acteurs de la santé et de la prévention. «Le danger de l'autotest est de le faire au mauvais moment, sans tenir compte du délai de la dernière exposition à risque (trois mois). Le patient n'a aussi aucun soutien lors des résultats. En cas de faux positif, par exemple, il risque d'angoisser et de déprimer et de ne pas penser à faire un deuxième test de confirmation», note Matthias Cavassini. Même avis du côté du Groupe sida Genève: «Ils ne sont de loin pas tous fiables, et on ne sait pas dans quel cadre ils sont effectués», ajoute Deborah Glejser, porte-parole. Autre limite: «Ces tests doivent être utilisés correctement et le geste de se piquer le doigt et d'interpréter soi-même le résultat n'est pas forcément à la portée de tout le monde», précise Jean-Philippe Cand, chef de service du Centre de compétences prévention VIH-IST à la Fondation Profa, à Lausanne. Sur sol suisse, ces produits sont interdits à la vente.

«Tests trop chers»

«Si une personne souhaite se faire dépister anonymement, on lui recommande de le faire dans un centre médical universitaire», précise Roger Staub, chef de la section prévention et promotion à l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). Mais ce n'est pas gratuit comme chez nos voisins français. «L'idée de dépistage gratuit n'entre pas dans notre réflexion de prévention. Prescrit par un médecin, le test est remboursé par les assurances-maladie», note Roger Staub. Cette décision désole Matthias Cavassini: «60 francs pour un dépistage anonyme, c'est beaucoup trop cher», lâche le médecin, qui déplore que le test VIH ne soit pas encore devenu une routine lors des check-up. «En



Le Dr Matthias Cavassini, du CHUV, a analysé attentivement les deux autotests commandés sur internet. CHANTAL DERVEY

-de 600

C'est l'estimation de nouveaux cas diagnostiqués de VIH en Suisse pour l'année 2011. En léger recul par rapport à 2010 (609 cas), selon l'OFSP.

2011, le dépistage ne doit pas être un tabou. Celui qui pense être VIH négatif ne le sait pas tant qu'il n'a pas fait le test.»

Dépistage ciblé

Bien que ces autotests soient déconseillés, ils font l'objet d'une réflexion dans les milieux de la prévention. Une question sur leur utilisation a été posée lors d'un questionnaire romand destiné aux homosexuels et bisexuels.

«C'est un sujet qui nous préoccupe. Nous aurons les résultats de cette enquête d'ici à la fin de l'année», précise Deborah Glejser. A Genève comme à Lausanne, on préfère mener des actions de dépistage ciblées auprès des communautés à risque: à savoir les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes et qui incluent les bisexuels (HSH) ainsi que les migrants originaires de l'Afrique subsaharienne. Après

Genève et Zurich, un Check Point (centre de santé destiné aux HSH) ouvrira ses portes à Lausanne au printemps 2012. «Ces lieux offrent un moyen de dépistage libéré de tout jugement avec un positionnement *gay friendly*», précise Florent Jouinot, membre du comité de l'association VoGay.

Les lieux de dépistage VIH dans les différents cantons sur www.infotestvvh.ch

Deux modèles testés sous l'œil d'un médecin

Le test sanguin Il se compose d'une aiguille pour se piquer le doigt, d'une pipette pour récolter le sang et d'une languette sur laquelle déposer le prélèvement. Comme pour un test de grossesse, une barre apparaît si le résultat du test est négatif, deux s'il est positif. La manipulation provoque un léger stress, surtout au moment de se piquer le doigt. Sans expérience, la récolte d'une goutte de sang est compliquée. La marche à suivre, uniquement en anglais, est complétée de pictogrammes. Les explications qui les accompagnent sont lacunaires. Réalisé en quelques minutes, le résultat apparaît presque instantanément.

L'avis du médecin Matthias Cavassini a observé que le sang récolté n'était pas suffisant pour obtenir un résultat significatif. «La pipette aspire mal et la quantité de sang nécessaire pour le prélèvement n'est indiquée nulle part précisément. C'est dans le sang qu'on recherche les anticorps, il est donc important d'en avoir assez. Le risque est d'obtenir un faux négatif, ce qui est très grave», note-t-il. Autre lacune: «Le mode d'emploi s'adresse à des professionnels de la santé et non à des patients. Il



L'autotest sanguin a coûté 29 fr. Récolter une goutte de sang n'est pas un geste évident sans expérience.



L'autotest salivaire coûtait 32 fr., plus la même somme en frais d'envoi. La salive est prélevée à l'aide d'un tampon.

ne précise pas qu'en cas de test réactif, il faut refaire un test de confirmation en laboratoire.»

Le test salivaire Le modèle choisi sur internet ne correspond pas à celui reçu. Il contient un tampon à placer dans la bouche pour recueillir de la salive. Cette dernière est ensuite déposée sur une languette, qui indique le résultat à l'aide de barres.

Moins stressant à pratiquer que le test sanguin, il reste compliqué à manipuler. Il faut lire plusieurs fois attentivement le mode d'emploi (toujours en anglais) pour comprendre comment prélever correctement la salive. Une fois l'échantillon pris, on attend le résultat... et rien ne se passe. Aucune barre n'apparaît. Le test n'a pas fonctionné.

L'avis du médecin «En Suisse, le test salivaire n'est pas homologué pour le dépistage du VIH. Il est connu pour provoquer plus de résultats faux positifs que les tests sanguins à lecture rapide. Le mode d'emploi ne précise pas le moment où le test doit être réalisé, à savoir trois mois après une exposition à risque. Le résultat indéterminé montre qu'il n'est pas optimal.»

Lingettes pour bébé de retour

Consommation

Disparus depuis deux mois à cause de problèmes d'approvisionnement, ces articles sont à nouveau disponibles

Les parents de jeunes enfants peuvent respirer: les lingettes Millette de Migros et My Baby de Coop vont à nouveau être disponibles en rayons. Elles avaient disparu depuis septembre dernier. «Les lingettes Millette auraient dû être disponibles depuis plus de deux mois dans une meilleure qualité qu'auparavant, explique Monika Weibel, porte-parole de Migros. Malheureusement, cette nouvelle qualité n'a pas répondu à nos exigences et les clients ont aussitôt réagi négativement. Nous les avons donc immédiatement retirées, et demandé au fournisseur de reprendre la production des lingettes de la précédente génération.»

Chez le concurrent Coop, ce sont des problèmes de production chez un fournisseur allemand qui sont avancés pour expliquer cette rupture de stock. «Le fournisseur avait un problème technique à la production parce qu'il avait reçu une matière première de qualité qui n'était pas adéquate. Entretemps, il a trouvé un autre sous-traitant», précise Sabine Vulic, porte-parole. Les lingettes My Baby sont d'ores et déjà dans les rayons, alors qu'il faudra attendre un jour ou deux pour retrouver les Millette chez Migros.

Y.T./AP

Le sexe expliqué avec humour

Livre

Dans *L'angoisse du morpion avant le coït*, on trouve réponse aux questions les plus farfelues

Pourquoi n'a-t-on pas de morpions dans les cheveux et de poux dans les poils pubiens? Peut-on réellement rester coincés pendant l'amour? Un homme aux longs doigts a-t-il forcément un pénis hors norme? Si vous connaissez les réponses à ces questions, vous pourriez passer votre chemin. Mais vous auriez tort. Car dans *L'angoisse du morpion avant le coït*, l'auteur Antonio Fischetti donne des réponses sérieuses et scientifiquement documentées, tout en y mettant beaucoup d'humour. Pour cette deuxième édition, l'ancien rédacteur en chef adjoint de la revue française *Sciences et Avenir* et actuel rédacteur à *Charlie Hebdo* a demandé au dessinateur Charb d'illustrer chacune des questions. Le livre en compte 36, plus ou moins politiquement incorrectes. Un ouvrage cocasse à offrir à Noël uniquement aux membres de la famille les plus ouverts d'esprit! Y.T.

